

18 septembre 1921, inauguration du Monument aux Morts d'Auboué

Dans le numéro d'octobre 1921, le Bulletin Paroissial d'Auboué fait un long compte-rendu de la cérémonie d'inauguration du Monument aux Morts de la commune qui s'est déroulée le dimanche 18 septembre. Le rédacteur, vraisemblablement le curé Kalbach, rappelle la liste des Morts figurant sur le monument, ainsi que tous les détails concernant le Comité d'érection, la préparation et la réalisation du monument. Nous présentons ci-dessous l'ensemble des éléments composant ce bulletin, enrichi de quelques documents et photographies.



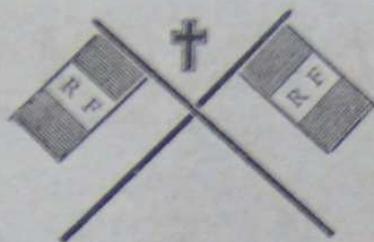
Couverture du Bulletin Paroissial d'octobre 1921.

POUR NOS MORTS !



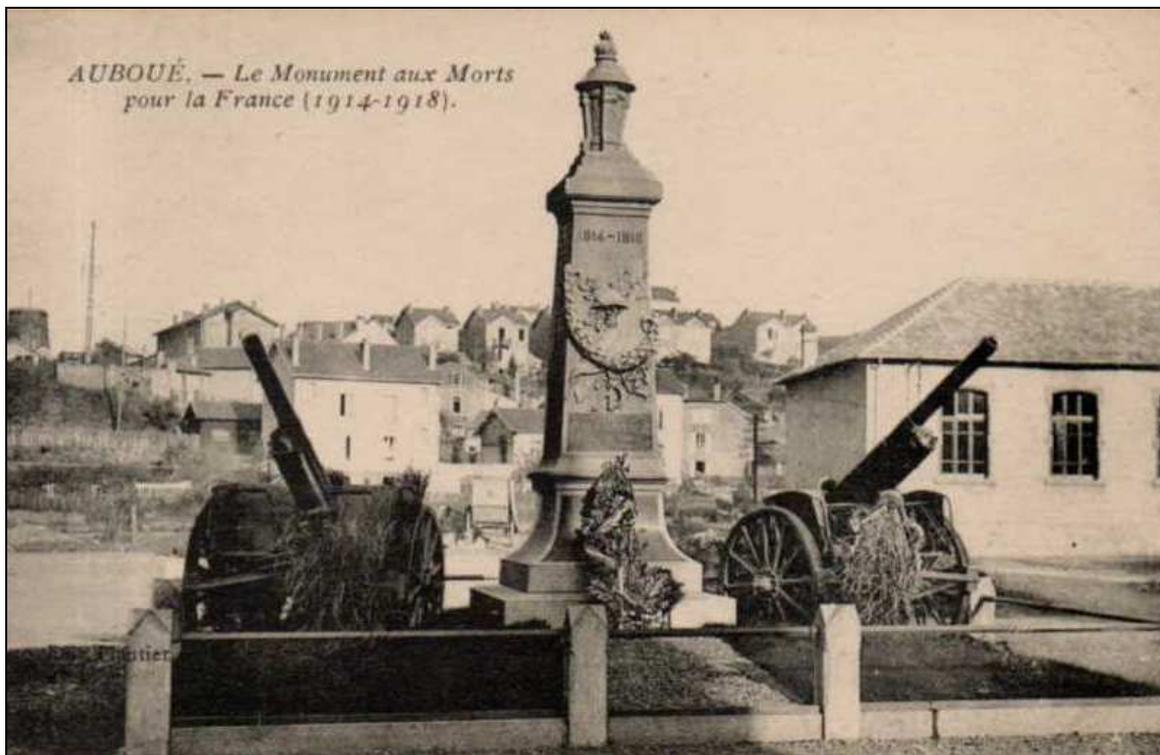
Ad perpetuam memoriam !

A nous le souvenir, à eux l'immortalité !



ADAM (Albert).
ALBINET (Léon).
ANTONETTI (Jacques).
BERTOGLIO (Michel).
BLAISE (Jean-Baptiste).
BRETON (Félix).
BRONQUART (Célestin).
BUCHIN (Constant).
COLLET (Jean-Léonce).
COLNÉ (Jules).
COUNIL (Pierre).
CROUZET (Emile).
DERAPPE (Antoine).
DUON (Georges).
FRANCE (Charles).
GEORGES (Pierre).
HENRY (Alexis).
HIPPERT (Jean).
JEANROY (Amédée).
JALADON (Arthur).
KIEFFER (Emile).
KOTOWENKO (Nicéphore).
LAJOUX (Léon).
LALLEMENT (Victor).
LEGRAND (Henri).
LENNE (Victor).

LINDER (Edouard).
MARTEL (Casimir).
MASQUELIER (Maurice).
MAUCHAUFFÉ (Firmin).
MÉDARD (Jules).
MOLINET (Nicolas).
MOULUT (Léon).
NOASCONE (Maurice).
PETIT (Alfred).
PETIT (Paul).
PERRIN (Auguste).
PLEIGNET (Pierre).
RÉGÉRAT (Ernest).
RÉGÉRAT (Eugène).
REMY (Gustave).
RICHARD (Modeste).
ROBERT (Gaston).
ROUX (Henri).
RUELLET (Jules).
SCHWEIZER (Adolphe).
VERGNE (Théodore).
VERNET (Camille).
VINCENT (Emile).
WEINZ (Jean).
ZONE (Léon).



Monument encadré de deux canons allemands de type 77, l'un modèle d'avant-guerre, l'autre rectifié en 1918.

Disons de suite que le monument est dû à l'habile ciseau du sculpteur *Thiéry*, de Briey, et qu'il a été mis en place par les soins de MM. *Buzzi*, entrepreneurs à Auboué.

Le monument a coûté au total 18.400 fr. et a été complètement payé dans l'espace de quelques mois par une souscription publique qui a donné 8.500 fr., par la commune qui a voté 10.000 fr. L'Etat et le département aideront, en temps opportun, la commune à se libérer.

Les canons qui encadrent le monument sont deux canons allemands du type 77, l'un modèle d'avant-guerre, l'autre rectifié en 1918.

Tel quel, le monument est d'un bel effet et par son emplacement auprès des écoles, sur le chemin qui conduit à la mairie, à la gare, à Briey, il se trouve sur le passage le plus fréquenté par la population.

Membres du Comité d'érection du Monument

MM. *Dignat*, président; *Désindes*, vice-président; *Promonet*, trésorier; *Grandpierre*, secrétaire.

MM. *Baron*, *Body Marcel*, *Chambonnet*, *Dubois*, *Dannevald*, *Félix Pierre*, *Fournier*, *Gauthier*, *Hocquard Edouard*, *Houin*, *Martin Augustin*, *Marconnet Jean*, *Muller Charles*, *Perrin Léon*, *Roblin*, *Seltzer*, *Volek*.

Municipalité

Maire : M. *Sabouret*. — Adjoint : MM. *Husson* et *Martin*. —
Conseillers : MM. *Breton*, *Boulier*, *Chapelier*, *Chuimer*, *Claude*,
Dubois, *Dignat*, *Félix Philippe*, *Fournier*, *Gény Emile-François*,
Grandpierre, *Marconnet Jean*, *Macquart*, *Meynier*, *Mugnier*, *Picot*,
Perrin Léon, *Promonet*, *Schweizer*, *Seltzer*.

Clergé

M. l'abbé *Kalbach*, curé. — M. l'abbé *Tavler*, vicaire.



« La ville d'Auboué peut être fière : elle a eu sa journée des Morts et nos chers défunts ont eu leur triomphe. Depuis longtemps on s'y préparait avec activité. Le monument qui se dresse auprès des écoles peu à peu s'était érigé ; les canons allemands l'avaient encadré ; la décoration se dessinait de plus en plus gracieuse. M. Dignat, président du Comité d'érection, put enfin se déclarer satisfait, et la cérémonie d'inauguration fut fixée au dimanche 18 septembre. Elle devrait avoir lieu sous la présidence d'honneur du général commandant le 6^e Corps, du général gouverneur de Metz, de M. le sénateur Lebrun. Disons tout de suite qu'elle fut magnifique.

Le maire avait prié les habitants de pavoiser. Ils répondirent avec empressement à l'invitation. Drapeaux, guirlandes, banderoles, fleurs et feuillages décoraient les maisons et les rues. Le monument était particulièrement bien fleuri.

A 10 heures eut lieu la réception des invités, puis à 10h. 20 le cortège s'ébranlait vers l'église, où allait se célébrer un service solennel. En tête s'avançaient les gendarmes à cheval, les pompiers, les *gyms*, la fanfare et les clairons du 16^e chasseurs, ces derniers invités spécialement parce que la plupart de nos morts appartenaient à ce cher 16^e, qui reçut les premiers coups de feu à Labry. Puis venait la Municipalité, M. Lebrun, le sous-préfet de Briey, le général Pigault, commandant la 42^e division d'infanterie, le colonel Heyen, représentant M. Cavalier, toutes les notabilités de l'Usine et de la Commune. Une fois de plus, l'église se trouva trop petite.



Sur cette carte postale, on voit l'emplacement d'origine du monument, la place devant l'école et la mairie. De nos jours le monument a été déplacé au bas de la rue de Coinville.

A voir, le recueillement de tous, on sentait que ce service solennel pour les morts était l'acte important de la fête. Il fallait se rencontrer tous dans l'union la plus intime, la plus sacrée, là où plusieurs des disparus avaient été baptisés, avaient fait leur première communion, où ils auraient voulu voir passer leur dépouille mortelle avant d'aller reposer sur la colline avec leur aïeux.

Quel bel office et combien émouvant ! M. le Curé avait tout disposé pour que ce fût parfait, et ce le fut, avec cette décoration sobre du maître-autel et du catafalque. Lui-même, comme il convenait, célébra la Messe ; il fit donner l'absoute par M. l'abbé Ludwig, enfant du village, et il avait demandé au R. P. Vigy, ancien lieutenant de vaisseau, décoré de la Légion d'honneur, d'adresser à l'assistance la parole du Bon Dieu. Rarement nous avons entendu un discours aussi approprié à la circonstance. L'officier paraissait dans le prêtre ; nous comprenions

immédiatement la leçon que nous donnait l'orateur au nom de nos morts : leçon d'abnégation et de renoncement, leçon de sacrifice, leçon du devoir bien compris, religieusement exécuté.

Cette brève allocution fut comme un coup de clairon dont M. Lebrun prolongea l'écho dans son discours, en signalant combien dans nos cœurs nous avons applaudi la parole de l'ardent apôtre.

Pendant la Messe, la fanfare des chasseurs joua deux morceaux, dont la *Marche de Chopin*, avec une infinie douceur. A l'Élévation, la clique des *Gyms* reprit le salut à l'Hostie, que venait de lancer les clairons militaires.

L'office terminé, le cortège s'organisa comme tout à l'heure et, au milieu d'une affluence énorme, on se rendit au monument. M. le Curé procéda à la bénédiction. Aussitôt après commencèrent les discours.

Il revenait à M. Dignat de parler au nom du Comité. Il le fit en termes d'une justesse remarquable : il dit son bonheur d'avoir pu mener à bien une œuvre parfois si compliquée. Et vraiment il méritait les applaudissements qui ont accueilli sa chaude parole. M. Dignat avait remis le monument à la Municipalité ; le Maire, M. Sabouret, dans son discours, accepta le don. Vivement ému, il exposa la fierté et la tristesse du village à la vue de tant de ses fils morts au champ d'honneur, et il invita les enfants des écoles à ne jamais oublier.

M. Lebrun, sénateur, monta à la tribune pour retracer les contrastes du passé et du présent. Il nous fit revivre dans ce milieu travailleur, pacifique, calme qui fut le nôtre avant la guerre. Rapidement il esquaissa la lutte gigantesque, l'effort continu et la victoire de nos soldats. Et puis, il nous exposa, d'une voix mélancolique, et parfois aussi avec des accents d'un juge irrité, comment le triomphe ne nous avait pas donné tout ce que à quoi nous avons droit : la France fait figure de vaincue et l'Allemagne se relève ! Nos alliés, oublieux du champ de bataille, s'ingénient à nous créer des difficultés en favorisant leurs propres intérêts. « On cherche, s'est écrié M. Lebrun, l'homme capable de nous tirer de cette impasse où nous sommes acculés, capable de rendre à la France et ses droits, et son rang et sa dignité. »

A plusieurs reprises, le discours de M. Lebrun fut interrompu par les applaudissements. On sentait que par lui parlait la France entière, mais surtout la France des pays envahis.

M. Massonni, sous-préfet, qui prononça le quatrième et dernier discours, souligna également les droits de la Patrie meurtrie, et au nom du Gouvernement de la République, salua bien bas les enfants d'Auboué morts glorieusement pour le pays.

Restaient à remettre des croix, décorations posthumes, médailles pour familles nombreuses.

M. *Lavigne*, mutilé, porte-drapeau de l'A.M.C., reçut la Médaille militaire ; deux enfants, *Roger Petit* et *Jean Masquelier*, furent décorés de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, gagnées par leurs papas, et ce fut un instant émouvant que de voir ces chers petits avec leurs rubans jaunes et verts. M. *Petit Jean-Baptiste* reçut la Médaille militaire et la Croix de guerre pour son fils Paul ; de même M^{me} *Buchin* pour son fils. M^{mes} *Altenhoven*, *Kiefer*, *Lallement*, la Croix de guerre pour leurs maris. Le sous-préfet décora M^{mes} *Hardy* et *Marchal* de la médaille d'or pour famille nombreuse.

Et ce fut la dislocation. La foule s'écoula lentement, recueillie, tout émue de ce qu'elle venait de voir et d'entendre.»



Vue du Monument aux Morts à la fin des années 1950.

Quelques photographies du Monument aux Morts, aujourd'hui !!!



